

A circular artwork featuring a close-up of two red fish eyes, likely salmon, set against a green background. The eyes are detailed with dark pupils and white highlights. The artwork is framed by a dark red vertical bar on the left side of the page.

Les larmes de saint Laurent

Dominique Fortier

al^{to}

*dossier de presse
press kit*

Éditions Alto

280, rue Saint-Joseph Est

Bureau 1

Québec (Québec) G1K 3A9

(418) 522-1209

www.editionsalto.com



Les larmes de saint Laurent Dominique Fortier

FINALISTE
Prix littéraire des collégiens

DROITS VENDUS — RIGHTS SOLD
ANGLAIS (McCLELLAND & STEWART / THE COOKE AGENCY / RANDOM HOUSE)

PDF ANGLAIS DISPONIBLE

Sommaire

<i>Quelques échos</i>	3
<i>Voir, mai 2010</i>	5
<i>La Presse, mai 2010</i>	7
<i>Le Devoir, mai 2010</i>	9
<i>Journal de Québec, juin 2010</i>	10
<i>Montréal centre-ville, automne 2010</i>	12
<i>Entre les lignes, automne 2010</i>	13

Quelques échos

« Trois histoires, ancrées dans trois milieux on ne peut plus différents, qui pourtant se répondent par-delà l'espace et par-delà le temps. Voilà de quoi est fait le deuxième roman de Dominique Fortier, devant lequel on n'hésite pas longtemps à employer l'expression pourtant galvaudée de tour de force. Des rives martiniquaises d'il y a un siècle au Montréal d'aujourd'hui, en passant par l'Angleterre victorienne, *Les Larmes de saint Laurent* représente un voyage exquis, pour lequel de très nombreux lecteurs devraient s'embarquer. **** » »
Tristan Malavoy-Racine, *Voir*

« Après l'éblouissement suscité par son premier roman, *Du bon usage des étoiles*, on se demandait si son deuxième ouvrage serait à la hauteur. Mission accomplie : son originalité et sa maestria se confirment. »
Annick Duchatel, *Entre les lignes*

« L'univers de Dominique Fortier est un cabinet des curiosités à découvrir. »
Chantal Guy, *La Presse*

« Une auteure singulière, en dehors des modes, des sentiers battus. À suivre, absolument. (...) C'est un roman riche, traversé de métaphores, de poésie. »
Danielle Laurin, *Le Devoir*

« Un livre à lire pour la beauté des images, pour la richesse de la langue, pour la magie. »
Michel Vézina, *Radio-Canada*

« Un livre superbe, ciselé dans l'écriture. Je recommande chaudement *Les Larmes de saint Laurent*. De la belle littérature. »
Catherine Lachaussee, *Ça me dit de prendre le temps, Radio-Canada*

« Un roman à lire et à relire. Une belle, belle, belle découverte. »
Lorraine Pintal, *Vous m'en lirez tant, Radio-Canada*

« Ce qui frappe d'entrée de jeu (...), c'est la qualité de l'écriture. La lire est un plaisir. Les personnages sont riches, complexes, étranges, déroutants. Pour les passionnés de littérature, dans le sens le plus noble du terme. »
Anne-Josée Cameron, *Téléjournal de Radio-Canada – Québec*

« Un livre très, très fort. (...) L'écriture est magnifique. Elle va cadrer des scènes comme de petits tableaux parfaitement illuminés, avec juste ce qu'il faut de lumière, d'action et de poésie. »
Andrée Poulin, *Radio-Canada*

« Bercé par l'étonnante et magnifique écriture de Dominique Fortier, ce roman nous entraîne hors du temps et livre un spectacle plus grand que nature. *Les larmes de saint Laurent* sera sans doute la plus belle des lectures qu'il vous sera permis de faire cet été. »
Rachel Gamache, *Primeurs*

« Dominique Fortier travaille à la manière d'une archéologue et démontre que la vie est plus que la vie, que le visible masque souvent l'invisible, que le présent trouve ses racines dans le passé. Un roman étonnant, déroutant parfois mais envoûtant. Une formidable aventure de lecture qui fait valser entre l'histoire, la science et la plus belle des fictions. Le souffle emporte le lecteur. »

Yvon Paré, *Progrès dimanche*

« Difficile de mettre le doigt sur ce qui fait la force particulière de Dominique Fortier, sur ce qui donne un souffle aussi exceptionnel à sa plume, tant dans ses traductions finement ciselées que dans ses romans tissés serrés, aux motifs bien dessinés et aux récits bien menés. Mélange de détermination et de sensibilité, Dominique Fortier possède à la fois une précision maniaque et une capacité à s'ouvrir librement à ce que son imagination voudra bien coucher sur la page. (...) Ces contrastes, voire ces paradoxes, permettent à un roman comme son dernier-né, *Les larmes de saint Laurent*, de montrer à la fois une ampleur et une finesse remarquables, une structure complexe et une capacité à voyager librement d'un élément à l'autre du récit. »

Rémy Charest, *Le Libraire*

« Bercé par l'étonnante et magnifique écriture de Dominique Fortier, ce roman nous entraîne hors du temps et livre un spectacle plus grand que nature. *Les larmes de saint Laurent* sera sans doute la plus belle des lectures qu'il vous sera permis de faire cet été. »

Rachel Gamache, *Primeurs*

« Dominique Fortier travaille à la manière d'une archéologue et démontre que la vie est plus que la vie, que le visible masque souvent l'invisible, que le présent trouve ses racines dans le passé. Un roman étonnant, déroutant parfois mais envoûtant. Une formidable aventure de lecture qui fait valser entre l'histoire, la science et la plus belle des fictions. Le souffle emporte le lecteur. »

Yvon Paré, *Progrès dimanche*

Les Larmes de saint Laurent

Ma cote:
☆☆☆☆X

Auteur(s): Dominique Fortier
Genre: Roman
Éditeur: Alto

 **VOIR RECOMMANDE CE LIVRE**

Cote de Voir: ★★★★★

[Voir la fiche complète du livre](#)

Dominique Fortier

[partager](#)

Longueur d'onde



Tristan Malavoy-Racine

ARTICLE - 6 mai 2010

Après nous avoir conduits aux confins de l'Arctique et ses rigueurs, Dominique Fortier signe une oeuvre polyphonique, où la vie comme l'amour sont à la merci des fureurs de la terre.

Avoir une bonne étoile c'est bien, encore faut-il en faire bon usage. Patiente, exigeante, perméable aux joies du succès mais consciente qu'en littérature, la partie n'est jamais gagnée d'avance, **Dominique Fortier** ne brûle pas les étapes. Entre ses travaux de traductrice, le suivi qu'exige une jeune oeuvre dont les droits se négocient désormais sur le marché international et l'adaptation en chantier, avec le concours du cinéaste Jean-Marc Vallée, de son premier roman *Du bon usage des étoiles*, la romancière n'a pas pris la suite des choses à la légère. Aussi nous livre-t-elle un deuxième titre, *Les Larmes de saint Laurent*, impressionnant de maîtrise, véritable triptyque dans lequel s'organise tout un système de résonances.

À la question "Quel a bien pu être le point de départ d'une telle entreprise?", elle nous étonne. "En fait, c'est *Jeopardy!*. Le quiz télé, oui, oui... Je suis tombée sur un bout de l'émission, une fois, et la réponse à l'une des questions était "Love waves". Je n'avais aucune idée de ce que c'était, mais je trouvais la formule magnifique. En apprenant sa signification, j'y ai vu une image très forte. J'étais étonnée de ne jamais en avoir entendu parler, d'ailleurs; de ne pas en avoir entendu parler cette année, entre autres."

Sans révéler complètement ce qui représente l'un des beaux punchs du roman, disons simplement qu'au-delà de son évidente poésie, la formule n'est pas sans lien avec le legs d'un mathématicien britannique, Augustus Edward Love (1863-1940), spécialiste des mouvements de la croûte terrestre auquel est consacrée la deuxième partie des *Larmes de saint Laurent*. "Le portrait que j'en fais, ceci dit, est tout droit sorti de mon imaginaire. Pour écrire *Du bon usage des étoiles*, je m'étais astreinte à une fidélité aux documents existants, aux listes d'équipage et listes d'équipement de l'expédition de John Franklin. Cette fois, au-delà de certaines données de base, j'ai inventé beaucoup, probablement parce que je me fais davantage confiance maintenant. On a le droit de faire ça, non?"



[+] agrandir

Dominique Fortier: "Il ne faut pas écrire ce qu'on a envie d'écrire, mais plutôt ce dont le livre a besoin."

photo: Martine Doyon

Du moment qu'elle nous sert d'aussi fabuleuses histoires, on lui donne tous les droits, à Dominique Fortier.

Hasard ou coïncidence

On mentionnera beaucoup, ces prochains jours, la paradoxale actualité de ce roman, dont le premier segment est quant à lui dédié à Baptiste Cyparis, personnage historique lui aussi, seul survivant de l'éruption de la montagne Pelée, en Martinique, le 8 mai 1902. "Un volcan, des ondes sismiques, oui, je sais... J'ai d'ailleurs tenu à inclure cette note, à la fin, disant clairement que j'avais terminé le texte avant le 12 janvier 2010!" Voilà pour le hasard, ou la coïncidence. "Quant à Baptiste, c'est un peu un fantôme, ce personnage. Oui, il survit à une éruption qui dévaste la ville entière, mais il ne survit pas complètement. Il veut toujours se fuir un peu lui-même, il demeure victime des événements."

Encore là, si elle brode autour de sources selon lesquelles Cyparis aurait été enrôlé par le cirque américain Barnum & Bailey, elle s'accorde bien des libertés. "Le vrai travail de création, c'est le bout qu'on ne contrôle pas, c'est être à l'écoute de ce que le livre veut. Il ne faut pas écrire ce qu'on a envie d'écrire, mais plutôt ce dont le livre a besoin."

La troisième partie, qui se déroule de nos jours à Montréal, Dominique Fortier avait d'ailleurs plus ou moins envie de l'écrire. Jamais n'avait-elle travaillé un sujet aussi proche d'elle, faut-il dire, un sujet qui demandait une implication aussi directe. "Et puis je ne savais pas exactement comment tout ça allait s'emboîter avec le reste."

Mais le miracle fut. Parce que le livre l'exigeait, sans doute.

Les Éditions Alto, qui célèbrent leur cinquième anniversaire cette semaine, pouvaient difficilement rêver d'une bougie plus lumineuse.

Les Larmes de saint Laurent
de Dominique Fortier
Éd. Alto, 2010, 344 p.

ooo

Les Larmes de saint Laurent

Trois histoires, ancrées dans trois milieux on ne peut plus différents, qui pourtant se répondent par-delà l'espace et par-delà le temps. Voilà de quoi est fait le deuxième roman de Dominique Fortier, devant lequel on n'hésite pas longtemps à employer l'expression pourtant galvaudée de tour de force. Des rives martiniquaises d'il y a un siècle au Montréal d'aujourd'hui, en passant par l'Angleterre victorienne, *Les Larmes de saint Laurent* représente un voyage exquis, pour lequel de très nombreux lecteurs devraient s'embarquer.

Dominique Fortier : il n'y a pas de hasard



«Le vrai bonheur de la littérature, pour moi, c'est le plaisir de faire des liens entre des choses que je ne connaissais pas, des liens auxquels je n'avais jamais pensé», dit Dominique Fortier, auteure des *Larmes de saint Laurent*.
Photo: Ivanoh Demers, La Presse



Chantal Guy
La Presse

Remarquée dès son premier roman, *Du bon usage des étoiles*, dont les droits ont été achetés par Jean-Marc Vallée (C.R.A.Z.Y.), Dominique Fortier est de retour avec *Les larmes de saint Laurent*, qui nous plonge encore une fois dans ce XIXe siècle qu'elle aime tant, mais aussi dans le Montréal d'aujourd'hui. Du cœur de la Terre jusqu'au cœur du frère André, tremblements de terre, volcan et éternité ; l'univers de Dominique Fortier est un cabinet des curiosités à découvrir.

Dominique Fortier s'excuse presque de sa prescience dans les thèmes de son nouveau roman, écrit avant les séismes d'Haïti et du Chili et l'éruption volcanique en Islande. Même qu'elle a ajouté une note à la fin du livre pour honorer la mémoire des victimes en Haïti, inquiète qu'on puisse faire des rapprochements entre le réel et la fiction.

C'est que *Les larmes de saint Laurent*

commence avec la catastrophe naturelle de la montagne Pelée en 1902, dont l'éruption a anéanti totalement la ville de Saint-Pierre, en Martinique, ne laissant qu'un survivant, Baptiste Cyparis. Tout cela est rigoureusement vrai, l'écrivaine s'est documentée. Mais ce qui lui a inspiré avant tout ce deuxième roman est la découverte des théories du mathématicien anglais Edward Love (par le biais de *Jeopardy!*), qui a donné son nom à l'onde la plus meurtrière des tremblements de terre: les Love Waves (traduction: les vagues d'amour). «Ça ne s'invente pas! lance Dominique Fortier. Une fois qu'on sait cela, on ne voit plus l'amour et les tremblements de terre de la même façon. Évidemment, la tentation de faire des liens cosmiques avec l'actualité est forte, mais ce serait projeter le livre sur le réel après coup.»

Ce genre de hasard arrive assez souvent dans la vie de Dominique Fortier, qui est pourtant loin d'être ésotérique. Mais ces liens sont l'esprit de ses romans, où les moindres détails sont pensés et connectés, les personnages au même niveau que les objets, les animaux, la nature. «C'est vrai que je n'ai pas de hiérarchie. Le vrai bonheur de la littérature, pour moi, c'est le plaisir de faire des liens entre des choses que je ne connaissais pas, des liens auxquels je n'avais jamais pensé. C'est un peu ça le métier d'écrivain... et de lecteur, si cela peut être un métier.»

Ce qui nous dépasse ou nous semble inférieur, un volcan ou un chien... «Je me suis promenée sur la Montagne pendant des années avec mon chien, et j'avais l'impression que c'était quelque chose de plus grand que moi, mais quelque chose de vivant. Chaque jour, je découvrais une montagne différente. C'est une vie à une autre échelle que la nôtre.»

Magie du XIXe siècle

Le destin de Baptiste Cyparis, miraculé du volcan, le mène au cirque, pendant qu'en Angleterre, Edward Love développe ses théories sur les tremblements de terre et visite Pompéi; au XXe siècle, une jeune femme et un jeune homme se rencontrent sur le mont Royal, qui n'est pas, comme on le pense, un volcan... Voilà les trois histoires écrites en parallèle par Dominique Fortier dans *Les larmes de saint Laurent* et qui sont liées, mais on ne vous dira pas comment.

Il y a énormément de trouvailles dans les romans de Dominique Fortier, qui ne voit pas l'intérêt d'écrire sans apprendre quelque chose. De petits trésors qui n'attendaient qu'à être déterrés. Par exemple, ce titre, *Les larmes de saint Laurent*, est l'autre appellation des Perséides, cette pluie d'étoiles filantes qu'on voit l'été. Et saint Laurent, c'est un martyr qui a choisi de rire devant le supplice...

Le XIXe siècle, grande époque de recherches archéologiques et scientifiques, est un terreau fertile pour l'écrivaine. «D'abord, c'est la période où la littérature française a été la plus intéressante à mon avis. C'est aussi une époque qui nous ressemble, tout en étant éloignée. C'est le début de la modernité et de cette obsession du progrès. Je suis fascinée par la science, mais surtout par ses limites. Il y avait une innocence et une naïveté dans ce domaine, quand on pouvait se quereller pendant des mois sur la possibilité de congeler l'eau de mer, quand une bonne partie de la planète n'était même pas cartographiée. C'était une science qui était encore un peu empêtrée dans le mythe et la légende.»

Donc une période où science et littérature pouvaient faire bon ménage, alors que la science aujourd'hui, parce qu'elle nous a dépassés, nous fait plutôt ressentir une perte d'innocence et de sens - la science-fiction qui en a découlé est d'ailleurs souvent cauchemardesque. Dominique Fortier est à cheval entre les deux, de la famille des Mary Shelley et Marguerite Yourcenar, ce qui la fait rougir quand on le lui dit.

Ce qui pose aussi la question du style, très classique chez elle. «Je ne pense pas qu'on a plusieurs voix, je pense qu'il faut parler avec la voix qui est la nôtre. La mienne a peut-être l'air anachronique, parce que je me suis nourrie beaucoup de romans du XIXe siècle, mais je trouve que la langue française permet ça. Ce n'est pas pour moi un *statement* esthétique. Le fait que j'écrive sur le XIXe siècle conditionne un certain souffle, une certaine phrase.»

Dominique Fortier : il n'y a pas de hasard | Chantal Guy | Livres

Tout de même, écrire de cette façon, dans une littérature pas tout à fait guérie de son obsession de la modernité, cela veut dire quelque chose... «Le vrai truc singulier est peut-être de ne pas faire ce que tout le monde est en train de faire, c'est peut-être l'ultime révolution», concède-t-elle en riant.

Dominique Fortier apprend avec émerveillement les rudiments de l'écriture scénaristique avec Jean-Marc Vallée, une classe de maître inespérée pour elle auprès du cinéaste, qui compte bien aller chercher des capitaux britanniques pour mener le film à bon port. *Du bon usage des étoiles* et *Les larmes de saint Laurent* seront traduits en anglais chez McLelland&Stewart, la plus prestigieuse maison d'édition canadienne, sous la plume de Sheila Fishman, une star pour Dominique Fortier, qui est elle-même traductrice de profession. «C'est celle qui a traduit Anne Hébert, Hubert Aquin, Sylvain Trudel, je n'en revenais pas!»

Toutes ces bonnes nouvelles n'ont rien à voir avec le hasard, quand on a du talent...

Les larmes de saint Laurent. Dominique Fortier, Alto, 333 pages, 24,95 \$.

Secousses, éruptions et autres catastrophes

Dominique Fortier: on voit ce nom, sur la page couverture du livre, alors on l'ouvre sans hésiter. Non pas qu'il s'agisse d'une star, pas du tout. Loin d'être une écrivaine confirmée, Dominique Fortier.

Rien à voir avec un Michel Tremblay, un Paul Auster ou un Philippe Djian. Un seul ouvrage paru avant celui-là. Il y a moins de deux ans. Mais qui a fait passablement de bruit.

Du bon usage des étoiles: c'était le titre du premier roman de Dominique Fortier, née en 1972 à Québec, par ailleurs traductrice. C'était la découverte. La découverte d'une auteure singulière, en dehors des modes, des sentiers battus. A suivre, absolument.

Il y avait l'expédition de Franklin, en 1845, à la recherche du passage du Nord-Ouest, comme point d'ancrage de l'histoire. Il y avait l'Angleterre victorienne, en toile de fond. Et l'aspect scientifique du récit, ses références érudites, son écriture classique. Sa force d'imagination, surtout.

Le livre a frôlé plusieurs récompenses littéraires, était finaliste pour le Prix du Gouverneur général, celui des libraires du Québec, en 2009. Il sera bientôt traduit en anglais par Sheila Fishman, fera l'objet d'un film, signé Jean-Marc Vallée.

Alors voilà, on ouvre le deuxième roman de Dominique Fortier, *Les Larmes de saint Laurent*. Mais s'agit-il vraiment d'un roman, se demande-t-on en cours de route... Trois histoires séparées nous sont données à lire, sans lien apparent. Sauf pour le thème traité, et quelques indices parsemés ici et là.

D'abord, nous sommes à Saint-Pierre, en Martinique, en 1902. Alors que la montagne

Pelée s'apprête à sortir de ses gonds. L'éruption va bientôt ensevelir la petite ville de 30 000 habitants, ne laissant qu'un seul survivant: il était en prison, à l'abri.

Il s'appelle Baptiste Cyparis. Il deviendra une bête de cirque. Sillonnera les États-Unis, sous l'appellation du Revenant de l'Apocalypse. Et fondera une famille, tout en engrossant sa maîtresse, avant de prendre la

poudre d'escampette.

On s'amuse, on est dépaycé, on s'est laissé gagner. Mais c'est déjà terminé. Fin de la première histoire. Ou fin d'un chapitre, peut-être, on ne sait pas.

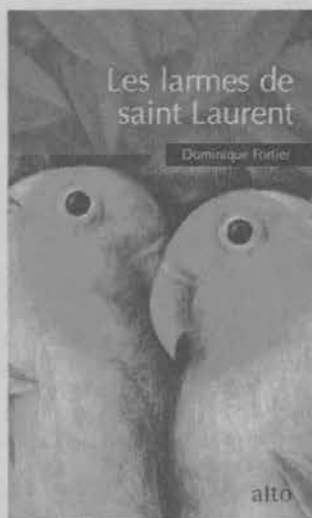
On se retrouve en Angleterre, à la fin du XIX^e siècle. Auprès d'un certain Augustus Edward Hough Love, enfant. Sorte de Forest Gump obsédé par les chiffres, surdoué, qui deviendra un célèbre mathématicien.

Il va rencontrer l'amour, sous les traits d'une musicienne tout

Dans ce nouveau livre de Dominique Fortier, les personnages ressemblent à des fourmis, ne sont que des gouttes d'eau, des particules dans l'univers

aussi maniaque des sons qu'il l'est des chiffres, de la science, des catastrophes naturelles. Ils vont se rendre explorer le Vésuve, après quoi une catastrophe intime, terrible, se produira dans leur vie.

La troisième histoire se passe à Montréal, aujourd'hui. Encore là, il est question de séismes, de tremblements de terre. Encore là, il y a des êtres marginaux, une histoire d'amour qui naît... qu'on attend. Et peu à peu, toutes sortes de liens se créent, entre les personnages,



janvier dernier, difficile de ne pas y penser.

Difficile de ne pas penser au tremblement de terre au Chili qui a suivi, aux cendres noires de l'éruption volcanique en Islande, et même au glissement de terrain récent en Montérégie, toutes proportions gardées.

On est troublée aussi parce que, finalement, dans ce récit, les personnages ressemblent à des fourmis, ne sont que des gouttes d'eau, des particules dans l'univers. Les êtres humains font face à l'immensité de la planète, ils sont dépassés par les éléments qui se déchainent.

Ils sont dépassés par eux-mêmes, tout autant. Et par leurs semblables. Ça leur échappe. Où est le point de jonction entre les humains? A quoi ça tient, tout ça? C'est ce que se demande l'un des personnages campé au XXI^e siècle, qui arpente le mont Royal régulièrement.

Ainsi: «*Elle se demande un instant à quoi ressemblerait un univers où les êtres humains seraient ainsi faits que chacun de leurs gestes, chacune de leurs paroles, les contiendraient et les révéleraient tout entiers, puis réfléchit que rien ne prouve que ce ne soit pas le cas.*»

Et puis, il n'y a pas que la terre qui tremble, il y a les cœurs. Il y a, dans *Les Larmes de saint Laurent*, cette liaison sous-jacente, mais constante, entre fissure terrestre et fissure des sentiments.

Il y a toutes les secousses sismiques à l'intérieur de nous. Qui nous échappent, hors de contrôle. Et qui ébranlent nos certitudes.

Chapeau pour ça, surtout.

LES LARMES DE SAINT LAURENT

Dominique Fortier
Alto

Québec, 2010, 344 pages

Mise à jour: 07/06/2010 18:43
Les larmes de saint Laurent

Secousses romantiques

Marie-France Bornais



Plus intéressée par les mots que par les cataclysmes en tout genre, même s'ils font partie de son livre, l'écrivaine Dominique Fortier a été séduite par une expression entendue pendant le quiz américain Jeopardy: « Love Waves ». De là est né son deuxième roman, *Les larmes de saint Laurent*, publié chez Alto.

« J'ai entendu Love Waves. Je trouvais ça super beau, mais je ne savais pas ce que c'était. J'ai cherché et trouvé que c'est quelque chose qui existe pour vrai. Ça désigne les ondes les plus destructrices quand il y a un tremblement de terre : les ondes de surface qui causent le plus de dommages, qui font que les immeubles s'écrasent. Ça s'appelle comme ça parce que le bonhomme qui les a découvertes s'appelle Edward Love. »



Dominique Fortier © Karl Tremblay

Dominique Fortier a poussé plus loin. « C'est aussi une métaphore de toutes les secousses amoureuses, les ruptures, la jalousie... tout ce qui est super puissant et peut dévaster une vie. »

Ainsi est né le deuxième roman de Dominique Fortier, après *Du bon usage des étoiles*, un premier ouvrage publié dont les droits cinématographiques ont été achetés par Jean-Marc Vallée (C.R.A.Z.Y.). Ils sont d'ailleurs en train d'écrire le scénario ensemble. Les deux ouvrages seront traduits en anglais par la prestigieuse maison d'édition torontoise McLelland & Stewart.

Trois histoires

Les larmes de saint Laurent (l'autre nom donné aux Perséides), a été écrit en un peu plus d'un an. Il imbrique trois histoires d'amour inhabituelles, qui se déroulent à trois moments différents. L'une raconte la vie de Baptiste Cybaris, seul survivant de l'éruption de la montagne Pelée, qui a fait 30 000 morts à Saint-Pierre, en Martinique, en 1902. L'autre romance la vie du mathématicien anglais Edward Love, celui-là même qui a découvert les « Love Waves ». Et la troisième se déroule aujourd'hui sur le mont Royal.

« Les gens me demandent si je suis une scientifique ou une mathématicienne. Je m'intéresse au moment où la science cesse d'être de la science et devient de la littérature. Mon moyen d'appréhender le monde, c'est par les mots et la littérature. Les volcans et les tremblements de terre sont une force en eux-mêmes et sont importants, mais sont aussi une métaphore des passions incontrôlables qui viennent bouleverser nos vies. »

Et des passions, il y en a dans le roman. « Il y a des jours où je pleurais à chaudes larmes moi-même... J'ai vraiment l'impression qu'à un moment donné, le livre veut des choses et c'est pas vraiment ce que toi tu avais choisi. Mais il faut que ça passe par là. Il ne faut pas trop chercher à savoir. Il faut juste écouter... »

Le français

Talentueuse, Dominique Fortier accorde une grande place à la qualité de la langue française, la justesse des mots et la richesse du vocabulaire dans son ouvrage qui coule comme l'eau de source et se lit tout

seul. « Je me sentirais ridicule d'écrire en joual. C'est clair que ce ne serait pas ma voix... J'aurais l'impression d'être déguisée », commente la romancière, qui est très attachée à la littérature du XIXe siècle.

Elle n'a pas l'impression d'avoir fait un pastiche dans son roman. « Je ne fais pas exprès d'écrire comme on écrivait à cette époque, mais je ne vais pas me priver de faire des grandes phrases et d'utiliser le subjonctif de l'imparfait si j'ai le goût de le faire. Le français permet ça : c'est une langue qui a des nuances et du souffle. C'est vrai que mon écriture est atypique, mais tant mieux. »

Le rêve

Dominique Fortier se réjouit du succès de ses deux premiers romans. « Ça dépasse complètement le rêve. Je ne demande rien d'autre... Ce sont deux manières dont le livre m'échappe un peu mais ce sont deux personnes – l'éditrice au Canada anglais et Jean-Marc Vallée – qui y croient suffisamment pour assurer un rayonnement qui dépasse de loin ce que moi j'aurais pu faire. Je suis parfaitement contente avec ça! »

Un thé, une page...

Dominique Fortier a une routine d'écriture bien particulière. Comme elle est traductrice, elle a choisi de mettre son ordinateur de côté et d'écrire à la main, le jour, dans son salon, dans des cahiers dont elle ne maîtrise pas les formats. Elle se fait aussi du thé. Beaucoup de thé. « J'ai commencé à écrire quand j'ai arrêté de fumer et c'était dur... J'ai arrêté de boire du café en même temps. J'ai remplacé tout ça par le thé. Ça donne une super bonne énergie, une énergie à long terme. Je connais beaucoup d'écrivains et de scénaristes qui boivent du thé. C'est la boisson de l'inspiration, je pense. Ça me prend aussi de la lumière : je m'installe près d'une fenêtre. »

Du bon usage du récit

DOMINIQUE FORTIER A CONCOCTÉ UNE HISTOIRE OÙ DES HOMMES, DES FEMMES ET DES CHIENS SONT AUX PRISES AVEC DES FORCES NATURELLES QUI LES DÉPASSENT. MANIÈRE DE RACONTER LA VIE, SANS SE RACONTER SOI-MÊME.

Dans les cours de création littéraire à l'université, nombre de profs dispensent ce conseil (malavisé?) aux étudiants qui rêvent de devenir écrivains: «*Write what you are.*» («Écrivez sur vous, sur ce que vous connaissez.»)

Dominique Fortier ne les a pas écoutés. «Cela ne m'intéresse pas du tout de parler de moi», explique la jeune femme en dégustant son filet de sole.

Elle a décidé de voir plus grand, plus loin. «J'ai besoin de mettre mes personnages en perspective. Je préfère regarder un peu de haut, puis redescendre et observer ce qui se passe de plus près. Il me semble que l'on voit mieux ainsi que quand on a le nez collé sur la réalité que l'on souhaite décrire.»

Pas une once d'autofiction donc, dans l'œuvre naissante de la Montréalaise. Elle creuse une tout autre veine: celle du récit, dans un style classique, mais étayé par une structure éclatée. Et elle raconte la vie d'hommes, de femmes et de chiens plongés au cœur de l'Histoire, s'agitant dans un monde plus grand qu'eux, à la merci de forces naturelles qui les dépassent. Car, pense-t-elle à l'instar de l'un de ses personnages, «rendre compte de ce qu'est être vivant sur cette planète n'est rien si l'on ne rend pas compte de la manière elle-même dont cette planète est vivante».

C'était évident dans son premier roman, *Du bon usage des étoiles*, superbe opus relatant l'aventure extrême des équipages des navires *Terror* et *Erebus*, disparus dans les glaces de l'Arctique au milieu du XIX^e siècle. Ça l'est encore dans *Les larmes de saint Laurent* (nom métaphorique donné aux Perséides).

Dans ce deuxième roman bâti en trois parties — «à la manière d'un triptyque du Moyen Âge, avec l'enfer, le ciel et la terre», confie l'auteure —, ce sont les forces géologiques qui se déchainent. Il y a d'abord la montagne Pelée, ce volcan de la Martinique qui, en 1902, a englouti 26 000 personnes dans son flux meurtrier, n'épargnant qu'un seul habitant de la ville de Saint-Pierre, un brigand enfoui dans un cachot. Il y a ensuite, à la même époque en Italie, le Vésuve, dont l'exploration pèsera lourdement sur le destin d'Edward et de Garance. Enfin, il y a LA montagne, LA montagne de Montréal, le mont Royal, où se rencontrent, à notre époque, le jardinier du cimetière et une



DOMINIQUE FORTIER



promeneuse de chiens derrière les traits de laquelle on reconnaît vaguement l'écrivaine, elle-même heureuse maîtresse d'un gros toutou prénommé Victor.

Quel est le point commun entre ces trois destins qui se rejoindront par un de ces détours inattendus dont les écrivains (les bons) ont le secret? Il y a l'amour, bien sûr, mais également l'influence souterraine de l'Histoire et du passé.

Si Dominique Fortier entremêle ainsi les époques, les désastres et les histoires, c'est que, pour elle, les temps se confondent et que le passé est aussi vivant que le présent. Elle écrit dans une maison d'Outremont du début du siècle dernier et se définit volontiers comme un peu anachronique. «J'ai grandi à Cap-Rouge dans une banlieue des années 70: ma rue avait exactement le même âge que moi. On ne pouvait déceler aucune trace du passé. Quand j'ai découvert le Vieux-Québec, j'ai été émerveillée. Sentir qu'il y avait des gens avant nous, je trouve cela tellement rassurant.»

LES LARMES DE SAINT LAURENT, DOMINIQUE FORTIER, ACTO, 304 P., 24,95 \$

PORTRAIT RELEVÉ



PHOTO: ROMANALIFE / BLOQUEUR

Dominique Fortier – Écrit dans les étoiles

Après l'éblouissement suscité par son premier roman, *Du bon usage des étoiles* (qu'elle scénarise actuellement avec le réalisateur Jean-Marc Vallée), on se demandait si son deuxième ouvrage serait à la hauteur.

Mission accomplie : son originalité et sa *maestria* se confirment. / Annick Duchâteau

Avec deux titres placés sous le signe des étoiles (*Les larmes de saint Laurent* fait référence à l'autre nom des Perséides), Dominique Fortier n'est pas étonnée que les journalistes adoptent le thème stellaire, question titrage. « Pour leur faciliter la tâche, je me suis mis mentalement une note : ne jamais intituler un livre *La puanteur des égouts* », plaisante-t-elle.

Qui dit étoile dit immensité, dépaysement. De l'Arctique où l'explorateur John Franklin s'est perdu vers 1845, thème de son premier livre, aux éruptions volcaniques et aux tremblements de terre évoqués dans le second, ses livres font voyager dans le temps et dans l'espace. « Je voyage dans ma tête parce que dans la réalité, je suis infiniment casanière. Le tourisme, c'est pour moi un cauchemar. »

UN CONTINENT À DÉCOUVRIR

Élève d'Yvon Rivard à l'Université McGill, où elle a fait son doctorat en littérature, elle se définit comme une littéraire pure. Pourtant, c'est souvent dans un détail ou une anecdote scientifique qu'elle trouve l'étincelle de l'inspiration. « J'ai besoin d'être dépaycée et la science, c'est vraiment pour moi un pays étranger. Comme si je découvrais un continent. » Pourvu qu'il s'y mêle assez de poésie pour servir d'assise à la construction d'une histoire, d'un personnage... « J'ai été fascinée d'apprendre qu'une des mesures prises au sextant par les navigateurs s'appelait la ligne de foil. Que les ondes les plus meurtrières d'un tremblement de terre se nommaient les *Love waves*, du nom d'Edward Love, le scientifique qui les a découvertes et dont j'ai réinventé la vie de toutes pièces dans mon deuxième livre... C'est comme partir à la chasse aux papillons ou à la pêche aux

coquillages : je suis tout le temps en train de mettre des choses dans mon panier. »

Pourtant, loin d'elle tout esprit didactique. « J'ai toujours peur de trop en dire, d'être trop explicative. Je préfère laisser le lecteur joindre lui-même les différents points, tracer lui-même ses propres constellations. »

ANACHRONISME

Aussi traductrice, elle écrit ses romans à la main dans des cahiers pour tenir en respect sa « réviseuse intérieure ». « L'ordinateur, c'est pour les travaux qui demandent avant tout de l'efficacité. » Cet anachronisme explique-t-il en partie son écriture (superbe, mais à mille lieues des recherches contemporaines) qui se déploie en phrases longues, structurées? « Il faut dire que je suis une grande admiratrice de Proust. Et de Victor Hugo : il me suffit de lire un passage de *La légende des siècles* pour avoir envie de me mettre à écrire. *L'homme qui rit*, aussi, c'est pour moi un livre immense. Et peu connu. »

Elle se sent d'ailleurs comme chez elle dans le 19^e siècle, où elle a situé son premier livre et une partie du deuxième. Creusera-t-elle la même veine dans le troisième? « Je suis trop superstitieuse pour parler de mon prochain projet. Il me semble que ce serait suffisant pour qu'il ne se réalise pas! Mais c'est certain que j'ai ma voie. Je ne veux pas tomber dans la peinture à numéros, mais je n'en changerai pas. »



LES LARMES DE SAINT LAURENT
Alto, 2010

DU BON USAGE DES ÉTOILES
Alto, 2008.